

Etude de la lettre aux romains

7^{ème} soirée

Par le Père Matthieu Thouvenot

7 - Dieu n'a pas rejeté Israël (ch. 11)

Lire tout le chapitre.

Comment peut-on repérer les étapes du discours ?

D'abord une série de questions : « je demande donc » (v. 1 et v. 11), « que conclure » (v. 7).

Premier élément pour sortir de ce qui semble être une impasse : le thème du « petit reste », déjà évoqué en 9, 27. Mais la nouvelle compréhension du reste, en régime chrétien, l'associe à la grâce ; conformément à l'enseignement apporté par Paul : de toutes façons, ce n'est pas par les œuvres qu'on peut être sauvé. Donc si un « reste », parmi Israël, est sauvé, c'est quand même par grâce.

Le deuxième élément de la démonstration de Paul est la jalousie : le refus de la foi par Israël est un « faux pas », mais qui ne fait pas tomber définitivement. L'existence d'un reste en est la preuve. Et ce faux pas n'est pas purement négatif, car il a permis aux païens d'avoir accès au salut. Cela sera expliqué plus tard par l'image de la greffe (11, 19) : c'est parce qu'on a coupé une ancienne branche qu'une nouvelle a pu être greffée. Or, ce qui arrive aux païens peut exciter la jalousie des Juifs, et cette jalousie les incitera à accueillir eux aussi le salut, par la foi. La clé du raisonnement arrive au v. 12 : si un événement dramatique (le refus de la foi par Israël) a été source d'un bénéfice (l'accès au salut pour les païens), combien plus un événement heureux attendu (l'accès de tout Israël à la foi) aura de bonnes conséquences ! La même idée est reprise au v. 15. Paul sous-entend donc qu'Israël tout entier parviendra à la foi, et ce sera un événement merveilleux. Cela correspond à son insistance précédente pour affirmer que Dieu n'a pas rejeté son peuple et qu'il n'a jamais remis en cause ses promesses faites à Israël.

Au v. 16, Paul semble s'adresser à un interlocuteur précis (emploi de la 2^{ème} personne du singulier), après un discours général sans interlocuteur désigné. Au v. 25, il passera au pluriel, pour s'adresser aux « frères ». La partie au singulier est destinée aux chrétiens d'origine païenne, les invitant à ne pas mépriser Israël. C'est le long déploiement d'une image claire, celle de l'olivier. Le péricope débute pourtant par une autre image, celle de la pâte et des prémices, qui est reprise de Nb 15, 19-21.

Paul y est plein d'espérance pour les Juifs, qui peuvent arriver à la foi : Dieu est bien assez puissant pour cela (v. 23). Cela se rapporte à ceux qui faisaient partie de l'arbre et ont été coupés à cause de leur incrédulité, mais on peut s'en inspirer pour attendre, plus largement, l'arrivée à la foi de tous ceux qui ne croient pas, même dans nos contemporains. Mais l'arrivée à la foi des Juifs sera un très grand signe, un signe d'accomplissement.

A partir du v. 25, Paul tient un discours un peu plus théorique, pour faire connaître un « mystère » (v. 25) : mot qu'il emploie 2 fois en Rm (v. 16, 24), et qu'on trouve au total 20 fois dans les Lettres de Paul (surtout dans Ephésiens et Colossiens) : le mystère se rapporte au salut en Jésus Christ, étendu aux païens. Ce qui n'est pas connu par la pure « sagesse » (v. 25), et qui a donc besoin d'être révélé par Paul (v. 16, 24), c'est que la totalité d'Israël bénéficiera du salut, après que la totalité des nations y soit entrée. L'argument de base qui permet à Paul de l'affirmer, c'est que « les dons et l'appel de Dieu sont sans repentance » (v. 29).

Ce petit passage est en rapport avec une polémique actuelle entre les catholiques et les Juifs : lors de la grande prière universelle du Vendredi Saint, dans la forme extraordinaire du rite romain (revue pour cette question le 6 février 2008 par Benoît XVI), il est prévu qu'on dise (en latin) : "Prions afin que Dieu notre Seigneur éclaire leurs cœurs et qu'ils reconnaissent en Jésus-Christ le sauveur de tous les hommes". Puis : "Dieu éternel et tout-puissant, qui veux que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité, permets, dans ta bonté, que, par l'entrée de tous les peuples dans ton Eglise, Israël tout entier soit sauvé. Par le Christ notre Seigneur. Amen".

Les phrases de Paul sont d'importance, puisqu'elles font penser à la fin des temps : la totalité des païens, et la totalité d'Israël. Mais on peut en déduire 2 attitudes opposées : celle de certains groupes évangéliques, qui choisissent une mission ciblée sur les Juifs, en pensant que lorsqu'ils auront tous adhéré à la foi chrétienne, cela voudra dire que toutes les nations seront entrées dans le salut. Ou,

Etude de la lettre aux romains

7^{ème} soirée

Par le Père Matthieu Thouvenot

inversement, on peut mettre toute son énergie dans la mission auprès des païens (ce qu'a fait Paul sans relâche), pour que cela permette l'entrée de tout Israël dans le salut.

L'hymne finale (11, 33-36), qui conclut la grande partie 9-11, est un écho à celle qui précédait cette partie (8, 31-39) ; elle célèbre la grandeur de la sagesse de Dieu, qui dépasse tant celle des hommes. Personne ne peut donc se permettre de discuter le dessein de Dieu.

La perle du jour : les dons et l'appel de Dieu sont sans repentance (11, 29).

Prochaine soirée : mardi 21 avril à 20h30 à la cure – ch. 12-14.

Note : Nostra Aetate (Concile Vatican II), n. 4 sur la religion juive :

« Scrutant le mystère de l'Eglise, le Concile rappelle le lien qui relie spirituellement le peuple du N.T. avec la lignée d'Abraham.

L'Eglise du Christ, en effet, reconnaît que les prémices de sa foi et de son élection se trouvent, selon le mystère divin du salut, dans les patriarches, Moïse et les prophètes. Elle confesse que tous les fidèles du Christ, fils d'Abraham selon la foi (Ga 3, 7), sont inclus dans la vocation de ce patriarche et que le salut de l'Eglise est mystérieusement préfiguré dans la sortie du peuple élu hors de la terre de servitude. C'est pourquoi l'Eglise ne peut oublier qu'elle a reçu la révélation de l'Ancien Testament par ce peuple avec lequel Dieu, dans sa miséricorde indicible, a daigné conclure l'antique Alliance, et qu'elle se nourrit de la racine de l'olivier franc sur lequel ont été greffés les rameaux de l'olivier sauvage que sont les gentils (Rm 11, 17-24). L'Eglise croit, en effet, que le Christ, notre paix, a réconcilié les Juifs et les Gentils par sa croix et en lui-même, des deux, a fait un seul (Ep 2, 14-16).

L'Eglise a toujours devant les yeux les paroles de l'apôtre Paul sur ceux de sa race "à qui appartient l'adoption filiale, la gloire, les alliances, la législation, le culte, les promesses et les patriarches, et de qui est né, selon la chair, le Christ" (Rm 9,4-5), le Fils de la Vierge Marie. Elle rappelle aussi que les apôtres, fondements et colonnes de l'Eglise, sont nés du peuple juif, ainsi qu'un grand nombre des premiers disciples qui annoncèrent au monde l'Evangile du Christ.

Au témoignage de l'Ecriture Sainte, Jérusalem n'a pas reconnu le temps où elle fut visitée (Lc 19, 44) ; les Juifs, en grande partie, n'acceptèrent pas l'Evangile, et même nombreux furent ceux qui s'opposèrent à sa diffusion (Rm 11, 28). Néanmoins, selon l'Apôtre (Rm 11, 28-29 ; cf. LG 16), l'Eglise attend le jour, connu de Dieu seul, où tous les peuples invoqueront le Seigneur d'une seule voix et "le serviront sous un même joug" (So 3,9 ; Is 66, 23 ; Ps 65, 4 ; Rm 11, 11-32).

Du fait d'un si grand patrimoine spirituel, commun aux chrétiens et aux Juifs, le Concile veut encourager et recommander entre eux la connaissance et l'estime mutuelles, qui naîtront surtout d'études bibliques et théologiques, ainsi que d'un dialogue fraternel.

Encore que des autorités juives, avec leurs partisans, aient poussé à la mort du Christ (Jn 19, 6), ce qui a été commis durant sa Passion ne peut être imputé ni indistinctement à tous les Juifs vivant alors, ni aux Juifs de notre temps. S'il est vrai que l'Eglise est le nouveau peuple de Dieu, les Juifs ne doivent pas, pour autant, être présentés comme réprouvés par Dieu ni maudits, comme si cela découlait de la Sainte Ecriture. Que tous donc aient soin, dans la catéchèse et la prédication de la parole de Dieu, de n'enseigner quoi que ce soit qui ne soit conforme à la vérité de l'Evangile et à l'esprit du Christ.

En outre, l'Eglise, qui réprouve toutes les persécutions contre tous les hommes, quels qu'ils soient, ne pouvant oublier le patrimoine qu'elle a en commun avec les Juifs, et poussée, non pas par des motifs politiques, mais par la charité religieuse de l'Evangile, déplore les haines, les persécutions et toutes les manifestations d'antisémitisme, qui, quels que soient leur époque et leurs auteurs, ont été dirigées contre les Juifs.

D'ailleurs, comme l'Eglise l'a toujours tenu et comme elle le tient, le Christ, en vertu de son immense amour, s'est soumis volontairement à la Passion et à la mort à cause des péchés de tous les hommes et pour que tous les hommes obtiennent le salut. Le devoir de l'Eglise, dans sa prédication, est donc d'annoncer la croix du Christ comme signe de l'amour universel de Dieu et comme source de toute grâce. »